

# FLEUR DE JUPPÉ

**E**n politique, son vrai père s'appelle François Bayrou. Mais en vérité, c'est Alain Juppé qui l'a fait advenir. Aujourd'hui en charge de la culture et du patrimoine à la mairie de Bordeaux, mais aussi maire adjoint d'un quartier en pleine explosion (Nansouty), **Fabien Robert**, 30 ans, a grandi à L'Élysée (ainsi s'appelait le café de ses parents) puis a été trompettiste dans un groupe de ska, avant de se lancer en politique. Rencontre.

par Guillaume Fédou  
portraits Cécile Perrinet-Lhermitte

**À première vue il a l'air timide**, mais quand on demande simplement à cet enfant qui il est, son œil frise et sa fiche a l'air bien préparée : *« J'ai 30 ans, je suis né le 22 décembre 1984, à Lormont. Puis j'ai habité à Berson dans le Blayais, une région viticole mais populaire. J'appartenais à une famille plutôt modeste. Mon grand-père possédait quelques hectares et avait fondé une belle propriété avec peu de mises en bouteille, il vendait le vin en vrac, comme on dit. Puis mes parents se sont reconvertis dans le commerce de proximité... C'est là que j'ai vraiment grandi, derrière un comptoir, et j'ai même récemment publié sur mon blog un plaidoyer pour les bistrotts... C'est un lieu de vie, pas seulement un endroit où l'on ne fait que boire ou fumer ou je ne sais quoi... Je vous parle de bars ruraux où tout pouvait se dire. Quand on grandit dans ce milieu-là, ce n'est pas comme quand on rentre le soir après l'école avec papa, maman, les frères... D'où mon sens du contact, l'envie de rencontrer des électeurs. C'est très drôle, le bar de mes parents à Berson s'appelait L'Élysée. Un jour j'ai raconté ça à Juppé et il a bien ri ! »*

Le jeune Fabien observe donc de près les piliers de bar puis se met à la trompette, allant jusqu'au conservatoire de Bordeaux avant d'intégrer un groupe de ska, la Patchanka. *« J'ai eu de la chance d'avoir des parents qui ne faisaient pas du tout de politique, qui ne s'intéressaient pas particulièrement aux arts et à la culture mais qui m'ont permis d'exister à travers la trompette... Pour la petite histoire, mon prédécesseur (Dominique Ducassou, ex-adjoint au maire - NDLR) jouait également de la trompette, c'est juste une bizarrerie bordelaise... »*

Avant que le palais Rohan ne se transforme en un nouveau château Trompette, on cherche quand même à comprendre comment un jeune gascon a pu passer de trompettiste ska rock plutôt habitué des festivals dans les Landes à n°1 de la culture à Bordeaux.

## **SEXY CENTRISTES**

*« Mon arme secrète aura été de m'inscrire à l'UDF à l'âge de 15 ans et demi ! Choix incompréhensible pour beaucoup, ►►*



*Mais j'avais ressenti le besoin de me tourner vers l'économie, le sérieux, et j'ai plongé à fond dans les études. Je me suis passionné pour les questions d'économie régionale, bois, vins, forêts et aujourd'hui j'enseigne cette matière dans le secondaire et à l'EFAP de Bordeaux.»*

#### **LA FEMME, LA PEINTURE, LE PISTOLET**

Quand on lui fait observer que cette débauche estudiantine est surtout un immense débit de boissons dominé par la société 3 B (Bordeaux Bières Boissons), avec un parcours classique allant de la place de la Victoire au quai Paludate avec un final au marché des Capucins, et qu'il s'agit sans doute d'une hybridation avec l'imposante composante espagnole et portugaise de la ville, il acquiesce volontiers: «Oui Bordeaux est ibérique. Mais pas hystérique: c'est la capitale de la modération, en alcool comme dans le reste. Mieux que les 3B il y a les 3M, Montaigne, Montesquieu, Mauriac, un peu plus chic, vous en conviendrez. Et j'ajoute Molinier, à qui j'ai dédié une placette près de Saint-Michel. Pierre Molinier était un artiste radical dans sa démarche, jusque dans son suicide en 1976. Le plasticien reconnu et même craint par André Breton qu'il finira par choquer, écrit: "Je me tue, la clé est chez le concierge" sur sa porte, inscrivant également la date de sa mort sur une croix. Puis il rentre chez lui, se déguise en travesti et se tire une balle dans la tête. C'est la mauvaise conscience de Bordeaux, mais il fait partie de la mémoire de la ville! Imaginez le courrier que j'ai reçu. Le débat fut houleux mais on a tenu bon, j'ai même dû prendre la parole en conseil municipal pour expliquer que l'art n'était pas assujéti à la morale! Molinier était probablement un peu malade, mais Brahms a commencé dans les bordels au tout début de sa carrière, Baudelaire était un poivrot et Picasso vendait des œuvres qu'il n'avait pas faites! Sur sa plaque du quartier Saint-Pierre, il est écrit: "La Femme la Peinture le Pistolet". Belle épitaphe.»

Son téléphone n'arrête pas de vibrer dans son bureau donnant sur les jardins en fleurs du palais Rohan. Mais il ne décroche pas, continue de nous parler: «Nous sommes dans une ville plutôt de droite même si les derniers scores aux municipales (60% pour Juppé) montrent que la ligne Modem a porté ses fruits. Alors, les questions culturelles sont très épineuses et on en débat beaucoup au Conseil de Bordeaux. Certains domaines comme le rock sont très structurés, je ne sais pas si c'est dû à Noir Désir et Gamine, mais

*on travaille bien ensemble, c'est carré, tout comme avec la photographie ou l'art contemporain.»*

Issu d'une génération où tout va très vite, Fabien Robert perd le moins de temps possible. Mais ne lui dites pas que son ascension fulgurante à Bordeaux doit tout à son appartenance au Modem. Car il prend alors le temps de s'énerver un peu: «Je peux vous garantir que François n'a jamais appelé pour demander que je sois "placé". Ce sont des accords municipaux, j'en fais partie mais Juppé fait ce qu'il veut, on ne lui tord pas le bras. Il a des accords et les respecte. La première fois que je l'ai vu, ça a duré vingt-cinq minutes, entretien très cordial pour les cantonales de 2008. J'étais en bout de liste, et il m'a contacté quelque temps après pour me signaler que je passais en place éligible! Mais la deuxième fois qu'on s'est vus, nous avons eu un échange musclé, car je lui avais dit lors d'une réunion pour construire la liste UMP/Modem: "Maintenant que vous avez bien travaillé l'écrin, il va falloir s'occuper des gens." La ville était belle, les tramways fonctionnaient mais il fallait penser aux gens et surtout aux jeunes. Il m'a engueulé comme du poisson pourri devant tout le monde. Les crèches, les écoles, lui et son équipe n'avaient jamais cessé de penser aux Bordelais. Je pensais que j'étais mort après cette incartade mais il est venu me parler à la fin de la réunion sur un ton très cordial et surtout très opérationnel. J'ai alors compris que Juppé aimait la confrontation et avait besoin de réponses rapides. Loin, très loin du personnage "droit dans ses bottes" de 1995. Il me propose alors d'être maire-adjoint de Nansouty et me demande au cours d'un déjeuner à L'Orléans de réfléchir à une thématique. J'ai choisi la culture et le patrimoine. Juppé m'a alors demandé d'attendre les élections et il m'a ensuite fait savoir que c'était oui.»

#### **FLEUR DE JUPPÉ**

Fabien Robert rejette le bipartisme à l'instar d'un Bayrou qui reste son gourou devant l'éternel. «Je partage sa vision de la France et de la politique mais cela n'a rien à voir avec mon travail au quotidien avec Alain Juppé.»

Pense-t-il alors que le maire de Bordeaux puisse gagner la primaire à droite sur cette ligne ouverte au centre et au-delà? «Si cette primaire est vraiment une primaire ouverte, avec des bureaux de vote partout en France, avec 10, 15, 20, 30 bureaux de vote dans les grandes villes comme Bordeaux, alors Juppé gagnera. Il n'est pas chef de parti. Mais selon moi il est le seul grand politique du XXI<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire constamment curieux et en éveil. Il est le seul à ma connaissance qui soit capable de dire "je me suis trompé", comme sur l'adoption par des couples homos. Il était contre au départ, et alors qu'il n'avait aucune voix à y gagner, vraiment AUCUNE, il déclare aux Inrocks que

---

*« Juppé m'a engueulé comme du poisson pourri devant tout le monde. Je pensais que j'étais mort, mais il est venu me parler à la fin de la réunion sur un ton très cordial, très loin du personnage "droit dans ses bottes" de 1995.»*

---

*finalement après le mariage il soutient l'adoption, ce qui fait un bien fou. Non pour le contenu de la décision mais pour la méthode, cette capacité d'adaptation qui est une définition de l'intelligence.»*

Dernière question tandis que ce jeune homme pressé (après tout, nous sommes dans la ville de Noir Désir) dévale les escaliers de l'hôtel de Ville: si Juppé est élu, sera-t-il sa Fleur Pellerin? «Non» répond-il. Il connaît ses limites et veut rester à Bordeaux même s'il va à Paris une fois par semaine pour des réunions ou des spectacles, des expositions, et il n'en rate aucune, il a adoré Vélasquez au Grand Palais. Dehors les «veilleurs de Bordeaux», des catholiques intégristes qui manifestent une bougie à la main contre le mariage gay et l'avortement, se massent en silence devant la mairie. Mais franchement, la voiture de Fabien Robert est déjà loin. —